

Analyse du poème « Le pont Mirabeau »,

☛ Montrer comment la forme de la chanson renouvelle le traitement du thème de la fuite du temps

## I. Une chanson poétique

**a. Une chanson comporte quelques éléments récurrents et invariables, tels que le refrain. Analysez la façon dont le refrain s'insère dans la continuité du poème.**

Le refrain, quoique par nature répétitif, introduit cependant, en fonction des endroits où il apparaît, des nuances et des modulations sémantiques.

Dans ce poème, le refrain semble consacrer l'inéluctable fuite de l'amour et l'inguérissable solitude du moi. Venant après le premier couplet, il amplifie la donnée initiale du texte en énonçant un constat qui articule passé/présent (voir les temps verbaux). À la suite du deuxième couplet, qui évoque la présence muette des amants, le refrain introduit une nuance de stabilité, de permanence, s'opposant à l'écoulement généralisé des choses (l'affirmation « je demeure », peut revêtir une valeur positive : marque de fidélité, de constance). Mais après le 3<sup>e</sup> couplet, qui entérine l'effacement des sentiments tout en conservant une touche d'espoir, il fait résonner la note du désespoir (puisque l'Espérance elle-même est violence, douleur). Enfin, la dernière occurrence du refrain vient couronner le constat d'une perte irrémédiable : l'amour ne renaît pas de ses cendres. Dès lors, le « je demeure » final doit être compris comme la manifestation d'une solitude profonde.

**b. « Le pont Mirabeau » est un poème qui, quoique bref, possède une structure complexe. Étudiez la progression thématique du texte.**

Le poème épouse un mouvement qui résume sinon une vie du moins un destin sentimental. Le locuteur y évoque, à la faveur d'une image quotidienne (la Seine), la fin d'un amour, et l'espoir d'une renaissance, comme l'indique clairement le vers 4. Mais cette renaissance de la joie se heurte à la lassitude des amants (voir couplet 2). De là, la persistance d'une illusion, qui cohabite avec le constat de la faillite de l'amour (couplet 3 : à l'énoncé d'une vérité générale répond la formule « Et comme l'Espérance est violente » où se traduit le désir d'une reconquête).

Le dernier couplet du texte dénoue la tension : le temps a fait son œuvre et définitivement ruiné l'espoir d'un retour de l'ancienne passion. La progression du poème est donc résolutive ; elle illustre la thématique mélancolique de la perte et de l'abandon, qui caractérise la condition du mal-aimé.

**c. Le vers initial est repris à la fin du quatrième et dernier couplet du poème. Analyser l'effet produit par cette répétition.**

Au vers 1, l'affirmation possède une valeur de constat initial. Dans le dernier vers, comme elle recueille le dénouement du poème, elle résonne plutôt comme la confirmation d'un écoulement et d'un changement : le cours de la Seine est une donnée invariable, l'eau y est toujours la même et une autre. C'est là désormais l'image de l'effacement de l'amour. Ce vers remplit également une fonction de clôture : il boucle le texte, marquant par-là l'achèvement d'un cycle.

## II. Une musique lancinante

**a. Une chanson est aussi composée sur une ligne mélodique, une musicalité. Montrez comment le choix des rimes et la répétition de certaines sonorités d'une strophe à l'autre contribuent à créer l'harmonie sonore de ce poème.**

La répétition des motifs sonores contribue à créer la tonalité élégiaque du texte, sa monotonie caractéristique. L'expression du regret et de la perte se traduit sur le plan phonique grâce à la distribution dans le poème de différents timbres.

Répartition : couplet 1 : thème vocalique (ou) [u], accompagné de l'appui consonantique M/N. Couplets 2 : thème vocalique (a) [a], soutenu par les consonnes R et S. Couplets 3 : thème vocalique (ou) [u] et (an/en) [ã], avec comme soutien consonantique R et V. Reprise dans ce couplet du timbre principal du couplet 1. Dernier couplet : mélange de tous les thèmes vocaliques utilisés ([u], [a], [ã]) et des principaux appuis consonantiques (R, M, N, S, V). Il convient

d'ajouter à ces remarques que les trois rimes féminines sont identiques dans chaque couplet, concourant de la sorte à une impression de circuit fermé.

**b. L'absence de ponctuation autorise quelques effets volontaires d'ambiguïté. D'un point de vue syntaxique, on peut rattacher « Et nos amours » (v. 2) au premier vers ou au troisième. Explicitez les deux interprétations ainsi rendues possibles.**

« Et nos amours » est un fragment qui bénéficie d'un statut flottant. Soit il est rattaché au vers 1, à la façon d'une adjonction (hyperbate), et alors on doit comprendre que les amours, comme la Seine, coulent et s'écoulent. Soit il se détache du vers 1, à la faveur d'une rupture de construction (anacoluthie), et devient du coup le support des vers 3 et 4, comme semble l'indiquer le pronom adverbial « en » (« faut-il qu'il m'en souviennne », v. 3) qui reprend « Et nos amours ». Il y a manifestement une ambiguïté liée à la construction syntaxique et à l'absence de tout signe de ponctuation.

**c. Quelques mots clés sont répétés d'un vers à l'autre ou d'une strophe à l'autre. Relevez-les et analysez l'effet produit par ces reprises lexicales.**

Les mots clés qui reviennent inlassablement, comme une espèce de ritournelle obsédante, sont d'abord « amours » / « amour », mais aussi, plus discrètement, « pont » (v. 1, 9 et 22). Comme si Apollinaire souhaitait faire ressortir de la sorte l'articulation métaphorique du texte en la simplifiant : les amours passées (mouvement, effacement, mélancolie) coulent comme l'eau de la Seine sous le pont (symbole de solidité et surtout métaphore du lien, du passage, comme le suggère le couplet 2). Ne négligeons pas en outre le verbe s'en aller et ses actualisations.

### **III. La fuite du temps et la fin d'un amour**

**a. Ce poème développe les motifs conjoints de la fuite des amours et de la fuite du temps. Montrez comment se croisent ces deux motifs tout au long du poème.**

Le poème développe tous les motifs consacrés d'un des thèmes les plus exploités de la poésie lyrique : la fuite des amours et, conjointement, la fuite du temps. Il est aisé de repérer les lieux de croisement de ces deux lignes solidaires : d'abord dissociées (v. 13 et 19), ensuite placées en regard l'une de l'autre (« L'amour s'en va », v. 14, est l'écho de « Les jours s'en vont », v. 6), elles se recourent enfin aux vers 20-21 : « Ni temps passé / Ni les amours reviennent ». Si bien que le vers inaugural et conclusif devient la devise imagée de cet effacement concomitant de l'amour et du temps.

**b. L'irrésistible fuite des choses entre en conflit avec la volonté de permanence du poète. Montrez comment se manifeste cette opposition, en vous appuyant en particulier sur l'analyse de la métaphore « le pont de nos bras » (v. 9).**

Le vers 2 du refrain témoigne d'un souci de durer, qui se manifeste à intervalles réguliers dans les trois premiers couplets : l'évocation des amours passées ressuscite un souvenir de joie victorieuse (v. 4) ; l'impératif du vers 7 (« restons ») et la métaphore « Le pont de nos bras » suggèrent ce même désir de permanence ; enfin « L'Espérance [...] violente » dont il est question au v. 16 marque l'espoir d'un retour aux amours anciennes. À partir de ces remarques, l'expression « je demeure » – à nuancer comme on l'a fait selon les contextes d'insertion – peut être entendue comme l'affirmation d'un pôle de fixité.

**c. Apollinaire a choisi de mettre une majuscule à « Espérance ». Dites comment vous comprenez ce choix et montrez que ce mot peut être interprété de deux façons dans le poème.**

Le terme d'Espérance, doté d'une majuscule, peut renvoyer bien sûr à une des trois vertus théologiques du christianisme (foi, charité et espérance). Mais la majuscule est aussi, un indice d'allégorisation, par quoi un terme abstrait revêt les traits d'un être animé, et plutôt humain. Apollinaire, quoi qu'il en soit, a veillé à attirer l'attention du lecteur par ce signal graphique, qui vaut accentuation : l'espoir dont il s'agit peut-être dès lors interprété soit comme le désir de ressusciter les amours défuntes soit comme l'attente fiévreuse d'un nouvel amour.